Yann Lacroix

Textes sur le travail de l'artiste

Yannick Haennel, *Le temps est un cheval qui pense*, 2022, Texte de l'exposition *1432*, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, France. Avril-Juin 2022.

Face à ses tableaux, Yann Lacroix m'a dit : « Ce sont des zones de recherche ». On était dans son atelier, un matin de mars 2022, la lumière était très pâle et j'observais les transparences qui imprègnent ses toiles. De lui, je connaissais avant tout des paysages ; j'avais en tête un monde vert et tropical clôturé de serres.

C'est pourquoi, en découvrant cette nouvelle série de tableaux, j'ai été surpris. Est-ce parce que depuis plusieurs semaines nous vivions au rythme de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe — sous le coup d'un retour de la guerre —, en tout cas, je ne voyais plus que ça : des champs de bataille.

À peine entré dans l'atelier, une exubérance m'a sauté au visage : elle débordait des grands formats en faisant signe vers les Batailles de Paolo Uccello. Mais c'est une exubérance dont le mouvement semble suspendu : regardez, ces champs de bataille aux formes estompées ne sont constitués que de fantômes.

Quelque chose s'est arrêté dans le temps ; et s'absente à travers des couleurs. Il y a des chevaux caparaçonnés d'armoiries héraldiques, des lances de tournoi, des étendards qui flottent entre les nuages, des blasons : c'est toute une mémoire de la chevalerie, à la fois menaçante et enchantée, qui vient surgir sous nos yeux, au début du XXIème siècle, comme l'énigme colorée d'un songe.

Car ces chevaliers n'ont pas de tête : leur corps s'ouvre au ciel, aux nuages, à la couleur bleue qui baigne ces tableaux de sa souveraineté royale.

La peinture de Yann Lacroix, tout entière baignée par l'intériorité du paysage (par la mémoire interne des espaces), semble être la proie d'une rêverie où les corps ne viennent qu'à demi, comme si le geste qui les rendait au visible les effaçait en même temps.

Et si l'on continue à penser aux Batailles de Paolo Uccello, ce n'est pas seulement parce que des reproductions sont punaisées au mur de l'atelier, mais parce que cette image des chevaliers acéphales de Yann Lacroix résonne avec la béance fondamentale qui marque la peinture du vieux Uccello, celui qu'Antonin Artaud nommait « Paolo-les-Oiseaux », et qui creusa la figuration jusqu'à toucher ce rien qui gît au cœur de l'être.

S'agit-il, chez Lacroix, de rendre les figures à l'absence qui les destine au temps ? Ces chevaliers acéphales nous inquiètent, et pourtant l'effacement de leur tête n'a rien de cruel : une douceur fondamentale traverse la peinture de Yann Lacroix, qui accorde à ses paysages comme à ses silhouettes désorientées la grâce de l'estompe. Affirmatifs et vulnérables : ainsi d'un certain usage de la peinture dont Yann Lacroix donne ici un manifeste discret. La maîtrise n'existe qu'à proportion de son effacement.

La lumière semble éteindre de tels paysages du temps : elle vient griser les bleus, voiler les verts et blanchir les rouges, comme si Lacroix cherchait parmi les possibilités du temps une teinte susceptible d'attirer ce qui est passé — de rémunérer par la peinture l'éloignement tragique, voire la disparition de l'aura.

Ainsi s'agit-il de rendre la toile disponible à des transparences qui vont faire remonter le temps à la surface. Les gestes du peintre sont ceux d'un sorcier dont les mains activent des forces et poussent la matière à revenir sur elle-même. Lorsqu'on s'approche de ces tableaux tramés de rayons pâles, on perçoit un jeu d'épaisseurs et de transparences qui laissent passer, à travers leurs couches, un filigrane qui est peut-être le vrai sujet de la peinture de Yann Lacroix.

Sur ces surfaces bleutées de joie ouatée, reviennent en palimpseste des filigranes du passé, comme si ce n'était jamais au présent qu'on peignait, ou plutôt comme si l'acte de peindre réveillait à travers la main un poudroiement très ancien, peut-être même immémorial. Peindre, ici, ne consiste pas à déposer des couches de matière, mais à traverser celle-ci pour faire lever une mémoire.

Ainsi décèle-t-on sur chacune de ces toiles, comme sans doute Yann Lacroix lui-même en fait l'expérience lorsqu'il peint, des arrivées de scènes incomplètes: non pas des repentirs mais des revenances, de très anciennes «énergies configurantes» comme dirait Aby Warburg. La chevalerie n'est jamais qu'un monde d'images qui, en revenant se dessiner, renoue avec des archétypes d'enfance, et ramène avec elle tout un monde de postures chromatiques et de frémissements pensifs. C'est ainsi une multiplicité de séquences historiques qui se lève à travers ces encolures, ces croupes, ces housses de blasons, toute une palette de souvenirs picturaux, Delacroix, Géricault, voire Tiepolo, dont certains plafonds tournoient dans des bleus-roses dont Yann Lacroix réveille l'alchimie.

Oui, regardez ces ciels d'azur brouillés d'orages, ces plaines vertes qui sont des strates, ce château octogonal rempli d'ombres que j'ai vu dans les Pouilles, et qui, sous le pinceau de Yann Lacroix, prend figure de poing brandi contre le ciel. L'architecture est un harnachement ; elle se peint ici comme une armure qui s'emboîte.

Le temps s'est effacé, mais il ne cesse de revenir à travers des couleurs estompées. Le temps s'arrête dans des paysages aux figures absentes. Le temps observe les strates d'un monde dont les couleurs s'effacent. Le temps se prend pour un chevalier absent. Le temps est un cheval qui pense à des batailles endormies.

Pense-t-il que la peinture est une eau durcie que des enfants criblent de signes? Pense-t-il que l'Histoire se trace au couteau sur les murs? Le cheval pensif de Yann Lacroix regarde l'étendue de son propre songe : il sait que le temps revient à travers les couleurs. C'est la devise de Laurent le Magnifique : « Il tempo ritorno » (Le temps revient). N'est-ce pas aussi l'art poétique de Yann Lacroix?

On pourrait ne voir à travers ce retour du temps qu'un jeu malicieux avec le néant, comme dans Le Chevalier inexistant d'Italo Calvino, mais il s'agit bien d'une quête, c'est-à-dire d'une aventure de l'esprit : « Quand je fais apparaître des formes, j'aime qu'il y ait des résonances », m'a dit Yann Lacroix.

Les résonances sont ce qui vient dans la trame des superpositions temporelles; elles sont la musique du filigrane. La peinture de Yann Lacroix murmure ses voix de temps défait; et comme les papes ne sont pas pour Bacon des papes, mais des figures de peinture qui lui permettent d'étudier le cri, les chevaliers sont pour Yann Lacroix des palettes qui lui permettent d'approcher l'absence — et de faire affleurer les couches de temps qui en manifestent la consistance estompée. L'horizon de cette peinture, c'est l'affleurement, c'est-à-dire ce qui apparaît à fleur de terre.

Des épaisseurs se diaphanisent : les transparences irradient. Ainsi du rayonnement très pâle de la lumière dans ces tableaux : ils accueillent des lueurs qui sont d'abord des échos. Les chevaliers sont au service de la peinture ; ils arborent ses couleurs au flanc de leurs montures, comme des palettes glorieuses.

La peinture, on le sait tous, ne raconte pas d'histoires ; elle forme un monde — et celui de Yann Lacroix, concentré sur des silhouettes de chevaux qui, comme ceux de Lascaux, n'ont pas d'yeux, sur des lignes aiguës de citadelle, sur l'atténuation de silhouettes chevaleresques, compose une contrée réfléchissante où, comme sur des capteurs lumineux, vient se déposer la matière d'un temps qu'intensifient des textures vertes et bleues tranchées de rouge.

Le palimpseste est la vérité d'un temps diffracté qui se libère par nappes. Ainsi s'invente, à travers cette merveilleuse chevalerie diaphane, une sorte de poème sur la peinture elle-même, qui vaporise à travers le temps son poudroiement de figures toujours plus aérées, dont l'effacement nous transmet sa beauté.

Il nous semble qu'on a déjà croisé ces chevaux fluides, ces bannières, ces écus : d'abord dans l'enfance, puis à travers nos rêves, qui sont une peinture volatile. Et ce poudroiement qui chez Yann Lacroix trouble le contour des formes invente un domaine ouvert à tous les vents de la mémoire, laquelle souffle sur la toile sans s'y fixer.

Il y a par exemple des bribes de Delacroix dans la croupe des chevaux, mais surtout des souvenirs inconnus : l'objet de chacun de ces tableaux relève d'une offrande énigmatique. Ça vient à travers eux, ça se donne depuis l'immémorial : l'espace se gratifie lui-même de cette tension immobile où vibrent des filigranes. Ce qui palpite ici, c'est une voix qu'on n'entendra pas, c'est une parole silencieuse qui remonte le fil de l'aura.

Chez Dante, les siècles ont enroué la parole. Ainsi, chez Lacroix, le temps efface-t-il les figures, dont les têtes se sont peut-être détachées au gré de l'usure de l'enduit. C'est du moins ce qu'on s'imagine, car si la perte n'a pas le dernier mot, la réparation non plus : il y a une résurrection des teintes à travers l'histoire de la peinture.

Certes, les grandes fresques n'offrent plus qu'un spectacle dévitalisé, celui d'un événement qui a eu lieu il y a si longtemps que les couleurs en sont pâlies. Mais ce chromatisme délavé relève moins d'une insuffisance que d'une victoire secrète. L'Histoire revient par couches incomplètes ; elle nous transmet des nouvelles de la vérité intérieure des images.

De tels moments du temps affleurent à travers la peinture : ce sont des pensées de romans anciens qui remontent, des lambeaux d'images qui imprègnent la toile, comme ces auréoles d'humidité qui marquent certains murs où stagnent des infiltrations. La texture des scènes peintes par Yann Lacroix est ainsi imbibée de cette eau où trempe le temps : elle est ce buvard qui, en épongeant les couches, madéfie à son tour les couleurs : le temps est une huile. Cette humidité gagne la peinture, lui redonne vie. Ce n'est pas pour rien que le temps a choisi la peinture pour filtrer : rien de ce qui est mouillé ne meurt.

Dans la peinture de Yann Lacroix, les surfaces accueillent ce lointain du temps où le visible ne se résorbe pas entièrement à travers ce qu'il donne à voir : il reste en lui une résonance qui se contracte à l'intérieur de sa propre humidité, comme s'il ne cessait de sourdre d'un point qui ne deviendra pas lui-même visible, comme s'il y avait du temps enfermé en lui, qui ne cesse d'affleurer sous notre regard.

Audace d'une peinture qui laisse le temps la traverser et s'infuser en elle.

La trame s'épaissit., Henri Guette, texte publié dans la revue *Point Contemporain* dans le cadre de l'exposition personnelle de Yann Lacroix *The Plot thickens* au Centre d'Art les Eglises à Chelles, 2021

Au moment de poser la première couche de peinture, Yann Lacroix n'a encore rien arrêté de ce que sera la composition de la toile. Si le peintre semble avoir des sujets de prédilections et que l'on retrouve des éléments d'architecture et des motifs floraux, aucun dessin ne préexiste. La montée en couleur se fait progressivement et le temps que la peinture sèche, l'artiste passe d'un tableau à l'autre, d'un format à l'autre. Plus que d'un travail en série, il faut parler d'un travail en réseau. Les peintures s'influencent entre elles, qu'il s'agisse d'un rapport chromatique ou d'un rapport de composition. Le titre de l'exposition *The Plot thickens* révèle à cet égard un processus, une méthode. Si on le traduit, il suggère une intrigue ou une trame qui s'épaissit, se complexifie. Le motif dans le tapis, cher à Henry James, n'est pas loin; l'idée que le "secret" de l'artiste réside dans un nœud particulier du tapis et que seuls ceux qui l'observent avec attention peuvent le voir ou le deviner. L'enjeu dans les peintures de Yann Lacroix est celui de l'apparition de l'image dans un moment où précisément elle est omniprésente. L'artiste compose avec une banque d'images où ses propres photos voisinent avec des centaines d'autres mais ce qui déclenche un tableau n'est pas précisément l'instant photographique.

L'évocation picturale d'une meurtrière, d'un rebord, d'une résille dessinent des filtres. Le regard est sans cesse mis à distance, questionné. La peinture est *cosa mentale* semble rappeler Yann Lacroix qui travaille le cadre tant sur la forme que sur le fond. Une peinture à cheval sur deux tableaux ou la croisée du châssis appuyé par quelques traits agissent sur notre perception. Le modèle de la fenêtre d'Alberti est écarté sans être pour autant rejeté comme s'il disait encore quelque chose de notre rapport occidental au sens de la vue. Qu'est-ce que l'architecture rend visible? Les multiples serres qu'a pu peindre l'artiste montrent la lumière plus que des plantes et les ruines ou infrastructures délaissées que l'on retrouve délimitent des espaces plus qu'une temporalité passée. Le peintre ne revendique pas la ruine comme un trope romantique, à la fois monument et aboutissement, mais comme une des couches mémorielles avec lesquelles on peut composer quand on retourne le tableau (*Junk Space*, 2020). Quand on fait de la peinture, on fait en effet avec une histoire qu'il convient de dé-naturaliser.

Avec *L'invention du paysage*, Anne Cauquelin liait l'histoire du paysage avec celle de la perspective. En montrant comment la peinture avait rendu perceptible la notion de paysage et en analysant parallèlement comment la conception de nature avait évolué en fonction de ses représentations, la philosophe avait particulièrement insisté sur l'artifice du cadre. Yann Lacroix n'en est dupe à aucun moment, comme le montre des larges mouvements de pinceaux ou des coulures qu'il assume et rendent son geste perceptible. Se saisissant par ailleurs du concept l'exotisme propre aux temps modernes, il représente des plantes tropicales et interroge les contours actuels d'une nature mondialisée, l'histoire coloniale des jardins d'acclimatation en sous-texte. Le nom latin d'une plante, *Calathea*, tient pour titre d'un tableau et dans ce tableau, le fantôme d'un chien interroge. Sa présence en même temps que son absence font écho à la manière dont se reconfigurent aujourd'hui les contours du vivant.

Il n'y a pas de personnage dans les toiles de Yann Lacroix, mais il ne s'agit pas d'une absence. Les pommes du tableau éponyme ne sont pas celles d'un paradis perdu. L'humain est partout figuré,

comme au travers de la sculpture du *Baiser* de Rodin, et lui donner un visage ne serait qu'une distraction pour le peintre. Le véritable sujet est celui du regard et le face à face qui doit en découler est celui avec les œuvres dont les échelles invitent à la confrontation. Une toile est un écran plus qu'un trompe l'œil sur lequel différentes images peuvent coexister et se superposer dans *Junk Space* encore une fois mais aussi dans *The Summer days have gone* où la piscine et la jungle sont mis au même niveau sans que l'on puisse savoir où l'on se trouve au juste si ce n'est devant une peinture. La projection qu'appellent ces toiles, avec les diffractions lumineuses qui par exemple dans *Retour* figurent des reflets, intervient à un deuxième degré non pas vers un espace mais sur un plan. Il ne s'agit donc pas de décor.

La peinture de Yann Lacroix est comme mise en abyme, allégorie d'elle-même. *Ether* figure un ciel structuré par le souvenir d'un porche et à première vue ce sont les différentes valeurs de bleu qui attirent l'attention. Plus que les nuages, les rectangles de différentes teintes s'entrechoquent tout en constituant un ensemble, rappelant de façon très synthétique les considérations optiques des divisionnistes ou l'esthétique du glitch pour revenir aux technologies contemporaines sans lesquelles on ne peut comprendre le statut de ces tableaux. L'image par les processus d'ajouts ou parfois d'effacements existe à différentes intensités et n'est plus forcément au cœur du tableau. Ce sont bien les aplats ocre, réflexion d'un soleil brûlant sur un toit de tôle, qui interpellent à la vue de *Sun Kissed*, plus que des végétaux plus ou moins dessinés, c'est la couleur et la capacité d'abstraction du regard qui est sollicitée. Une percée qui rappelle le sentiment existentiel du soleil frappant le sol et la tête et l'importance des sensations dans le processus artistique. La trame s'épaissit, se complexifie aussi bien de représentations et de mémoire que d'imagination. Yann Lacroix aime à parler d'un tableau comme d'un voyage qui l'emmène plus loin, ailleurs ; l'aventure de la peinture a bien remplacé la peinture de l'aventure.

Texte rédigé à l'occasion de l'exposition collective *Itinérance* à la Casa Velasquez, 2019 Par Théo-Mario-Coppola

Les œuvres réalisées à la Casa de Velazquez à Madrid marquent une rupture avec la représentation du paysage telle que précédemment envisagée par Yann Lacroix. Jusqu'alors, le paysage évoquait une scène inhabitée, familière, reconnue comme une étape dans un voyage. L'horizon semblait dégagé et les ombres travaillaient l'intrigue dans la construction de l'espace. Désormais, l'effacement des détails, l'abandon des éléments narratifs du décor au profit d'une nouvelle formalisation du paysage transfigure le témoignage et le récit personnel en une réflexion distanciée sur la représentation de l'espace-temps. Un sol, des arbres, une ligne. Le paysage se fond dans le paysage lui-même. Ce glissement conceptuel permet à Yann Lacroix de réinterpréter des techniques picturales de la peinture classique et romantique en écartant la tentation d'en représenter les thèmes ou d'en analyser les obsessions. C'est la matière du paysage qui s'impose. Le paysage semble ainsi se confondre avec la matière qu'il représente, avec la texture qu'il recherche, avec l'effet qu'il poursuit. Ce dépassement permet à Yann Lacroix de réconcilier éthique et esthétique en peinture, renouant avec l'héritage d'une figuration narrative d'après-guerre qui divague de références en références dans l'espoir de tordre l'histoire de l'art et de faire du quotidien une succession de situations constellaires, de voix sans nom, de désirs non définitifs.

Yann Lacroix confie que la rupture vient en lisant : India Song de Marguerite Duras sème le trouble. « Pas d'ambassadeur. Pas de mousson. Mais les voix lointaines de la peinture des musées madrilènes et l'immobilité d'un atelier devenu laboratoire des motifs de l'ailleurs. » Par la soustraction du thème et du récit, Yann Lacroix déconstruit le discours officiel de lapeinture, lui fournissant ses outils critiques en faveur d'une créolisation des images et des points de vue. Cette « écriture » polyphonique de la peinture marque un renversement critique personnel et une perspective artistique ouverte. Il n'y aura plus d'ailleurs qu'à l'intérieur de soi. Il n'y aura plus d'autres qu'en rêve.

Texte rédigé à l'occasion du 63^{ème} Salon de Montrouge, 2018 Par Sarah Ihler-Meyer

Entre zones de flou et détails nettement définis, effets de condensation et de superposition, brouillages et intensifications de motifs électifs, les peintures de Yann Lacroix semblent directement connectées aux processus de la mémoire. Une mémoire sensorielle et affective, coïncidant non pas avec ce qui serait de l'ordre d'une expérience pré-discursive, en-deçà ou au-delà du langage, mais au contraire avec une expérience toujours déjà informée par les représentations d'un imaginaire à la fois personnel et collectif. En l'occurrence, les expériences qu'il s'agit de raviver, ont trait au domaine de l'ailleurs, sinon à la recherche d'une sorte de jardin d'Eden dont les contours ont largement été redéfinis par les agences de voyage et l'industrie du tourisme.

Ainsi, à partir de ses souvenirs (images glanées sur Internet, séjours à l'étranger, environnement quotidien...), l'artiste peint des paysages volontairement composites, peuplés de palmiers et de bananiers, de serres tropicales et de piscines, de bungalow et de transats ombragés. D'une toile à l'autre se déploie l'iconographie mondialisée des destinations de rêve et paradis perdus préfabriqués, où affleurent çà et là les survivances d'un imaginaire colonial dont l'Occident peine à se défaire. Aussi, nul hasard si ces espaces au temps suspendu sont toujours perçus depuis l'extérieur et vidés de toute figure humaine, comme rendus à leur statut d'imagerie désormais inaccessible et inhabitable. Une sorte d'inquiétante étrangeté pèse sur eux, celle d'un réel devenu le simulacre de lui-même.

Dossier de presse (sélection)

Transfuge Février 2024

TRANSFUCE

Par Julie Chaizemartin



Trois jeunes artistes à suivre...

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Jules Goliath

'est peut-être un nom prédestiné. Jules Goliath érige des blocs de béton qui s'apparentent à des ves-tiges d'architecture en ruine à échelle réduite. Images d'une archéologie dystopique où les labyrinthes d'Escher semblent être creusés dans la roche, pareils à des petites cavités com-plexes. La poétique de la ruine embrasse ici l'évocation de paysages imaginaires dans lesquels le regard se perd. Diplômé en 2021 des Beaux-Arts de Paris, Jules Goliath (né en 1996) a montré une de ses œuvres au Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre en 2022. Il expose aujourd'hui ses fascinants fragments à la jeune galerie-appartement Villa Gabrielle qui a ouvert l'automne dernier côté du square de l'Oiseau-Lunaire qui vit naître le mouvement surréaliste.



IMAGO Yann Lasrotx, jusqu'au 13 avril, Fundation Bullukian, Lyon, fundationbullukian,

73 BOULEVARD HAUSSMANN Sacha Floch Poliskett, projet ("Art dans la Ville avec Aroma Zone, lartdanstaville.com

Ville avec Aroma Zone, lartdenstaville.com



Yann Lacroix, *Logidorum*, 2023, Hulle sur taile, 320 x 180 cm, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénishou.

Yann Lacroix

es paysages envahis par une végétation luxuriante dévoilent des fragments de bas-reliefs antiques ou des balustrades silencieuses. Ces morceaux de mémoire troublent la vision par des jeux de superposition et de flou accentués par la délicatesse de tonalités mordorées qui s'apparentent à des effets de surexposition. Yann Lacroix (né en 1986) est un des peintres les plus élégants et les plus doués de sa génération. Ses paysages nous embarquent dans un romantisme rêvé où l'effet décati de la ruine fait naître une atmosphère sensuelle au parfum du voyage et de la *dolce vita*. L'œil se noie dans des points de vue singuliers, fenêtres ouvertes sur des détails d'architecture ou horizons mystérieux, qui ne cachent pas leur amour pour l'art italien.

Sacha Floch Poliakoff

œuvre colorée de la jeune artiste Sacha Floch Poliakoff (née en 1996) peut être admirée de tous, dans la rue, sur une immense bâche qui recouvre l'échafaudage du 73 boulevard Haussmann. On avait pu décou-vrir son univers fantaisiste et onirique friand de rébus et d'imagerie populaire à la galerie Clavé Fine Art l'an dernier. Ici, son œuvre monumentale s'inspire des « loubki », les estampes russes anciennes que l'artiste a découvertes, enfant, dans le bureau de son grandpère, Serge Poliakoff. Elle est aussi une des six artistes diplômés des Beaux-Arts à avoir été choisie pour créer à la Manufacture de Sèvres les vases trophées des médaillés d'or des Jeux Olympiques et Paralympiques.

Page 16 / TRANSFUCE

Lyon Demain 3 février 2024



IMAGO

Gaëlle évoque cette semaine la collaboration de <u>L'Abbaye royale de</u>

<u>Fontevraud</u> et la <u>Fondation Bullukian</u>. Le lauréat de cette première résidence est l'artiste <u>Yann Lacroix</u>. Il bénéficie depuis septembre d'un temps de recherche avec la mise à disposition d'un atelier de production à Fontevraud. L'organisation d'une exposition personnelle à la Fondation Bullukian puis à Fontevraud pendant l'été. Ce nouveau programme permet de mieux valoriser l'accompagnement des artistes pour une plus grande diffusion de leur travail à une échelle plus ambitieuse, sur deux territoires, pour un rayonnement national.

IMAGO est une exposition à découvrir jusqu'au 13 avril à la **fondation Bullukian** pour en savoir plus <u>c'est ici!</u>

France Arménie Février 2024



Par Marie Soghomonian

Exposition Imago de Yann Lacroix

Plonger dans l'univers artistique de Yann Lacroix à la Fondation Bullukian, c'est s'aventurer dans un monde où la délicatesse et l'élégance se mêlent harmonieusement à un polymorphisme visuel.

■ PAR MARIE SOGHOMONIAN



Lugdunum, toile majeure de l'exposition qui se tient à la Fondation Bullukian à Lyon jusqu'à la mi-avril

'exposition qui lui est consacrée est le fruit d'une collaboration inédite entre l'abbaye royale de Fontevraud (Maine-et-Loire) et la Fondation Bullukian. Ce projet artistique a pour vocation d'accompagner et de mettre en lumière le travail d'artiste de talent.

Yann Lacroix, artiste peintre, est le lauréat de ce premier partenariat. A l'aube de cette exposition, j'ai eu l'opportunité de rencontrer l'artiste lui-même ainsi que Fanny Robin la directrice artistique de la Fondation Bullukian.

Dès mon entrée dans ce lieu si emblématique du patrimoine culturel lyonnais, j'ai découvert un travail d'une forte intensité graphique. L'œil du spectateur est immédiatement happé par l'immense toile qui nous fait face et qui, entre autres éléments de composition picturale, laisse apparaître des khatch-kars d'une grande beauté. En parcourant les différents espaces, ponctués d'œuvres aux formats tantôt magistraux tantôt plus petits, j'ai fait une sorte de



Une vue générale de l'exposition Imago, lors de la visite presse

48 FRANCE ARMÉNIE / FÉVRIER 2024

ANNE-SARAH BÉNICHOU



e peintre Yann Lacroix

voyage dans le monde artistique de Yann Lacroix. Chaque toile se présente comme étant une fenêtre ouverte sur un univers différent mais toujours coloré, riche, qui invite le spectateur à une immer-sion à la fois délicate et réfléchie. Il y a une réelle précision dans sa pratique, elle transparaît dans ses traits de pinceau comme dans ses choix de couleurs. Ses compositions visuelles nous transportent, en évoquant la présence d'un monde un peu inattendu. Les éléments qu'il choisit, qu'ils soient végétaux ou architecturaux, forment une composition visuelle que j'avoue avoir trouvé apaisante

Mon échange avec lui révèle un artiste sensible et profond qui met son travail au service de son

exploration artistique. On la devine ambitieuse, parfois complexe. Il m'explique avec beaucoup de recul et une pointe d'humour qu'il se laisse aussi porter par le processus de création. Il faut du temps pour que les choses se révèlent. C'est pourquoi l'artiste autorise la disparition et la réapparition d'éléments dans ses peintures, c'est ainsi qu'elles permettent, dans cette chorégraphie graphique, la révélation de toute leur intensité. Curieuse d'en savoir un peu plus sur son parcours personnel, je l'interroge sur le chemin parcouru de son village natal proche de Clermont-Ferrand à ce jour. Il me fait le récit de ce cheminement vers la formation artistique, le creuset d'une famille où la sensibilité est accueillie avec bienveillance. Les voyages ainsi que les résidences qui accompagnent son parcours. Il y a le Portugal, la Tunisie, Bangkok. On ressent la présence de la lumière et son goût pour le paysage.

J'évoque avec lui le lien à l'Arménie, à son empreinte que je retrouve dans son travail avec cette représentation des khatchkars, de la pierre de tuf, de cette toile qu'il a choisit d'appeler Arménie et qui se trouve à l'étranger, toute cette matière qui devient aussi une part de la narration artistique. Impossible de ne pas faire le lien entre cette exposition et ce partenariat avec l'abbaye royale de Fontevraud qui est chargée en symboles. A travers ces peintures, c'est aussi la mémoire de Napoléon Bullukian, ce rescapé de génocide, que nous célébrons dans ce lieu de culture. Tout naturellement, nous en venons à discuter de ces empreintes fantomatiques que je perçois dans ses tableaux, de ces ombres évanescentes, de ces motifs en transparence qui évoquent l'idée que ce qui a été perdu pourrait être aussi important que ce qui reste. Imago, il y a ce que l'on voit et ce qui a disparu mais rien n'est jamais définitif.



e tableau intitué Ararat - huile sur toile

Avant de repartir, je m'attarde quelques minutes devant un plus petit tableau : l'Ararat, comme l'a appelé Yann Lacroix, est une composition qui célèbre cet héritage artistique et spirituel. Cette montagne est peut-être le point de départ d'une quête, celle de Yann Lacroix étant d'une délicatesse infinie, je ne peux que vous encourager à la découvrir en peintures à la Fondation Bullukian.



Manilla purtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou © Fondation Bullukian.



Le tableau intitué Arménie - huile sur canevas - 2023

Fondation Bullukian, 26 Place Bellecour, Lyon, 2*. Exposition Imago, réalisée en partenariat avec la galerie Anne-Sarah Bénichou, du 19 janvier au 13 avril. Entrée libre du mardi au vendredi de 14h à 18h et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Fermeture les joursfériés.

Commissaires: Fanny Robin et Emmanuel Morin.

FRANCE ARMÉNIE / FÉVRIER 2024 49

Le Petit Bulletin Février 2024

Bulletin

Par Fabrizio Migliorati

NDRE LE TEMPS : LES TOILES

Peinture / Fruit du partenariat entre la Fondation Bullukian et l'Abbaye royale de Fontevraud, Imago, exposition personnelle de Yann Lacroix, convoque la sérénité et l'écoute, proposant un instant de rare beauté dans le cœur de la Presqu'île. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

I est des expositions qui imposent le silence, non pas par le biais d'une injonction violente, mais par nécessité intérieure. Imago de Yann Lacroix falt partie de ces rarissimes événements numineux (puissance agissante de la divinité), capables de dissiper les bruits et les tensions, les expressions de l'égo et tout acte de parole. Ces lignes, loin de pouvoir en constituer une ekphrasis ou description précise, convoqueront des ricochets imaginaires, dessinant ainsi les bords d'une image qui ne peut pas être dite, mais seulement vécue. Il s'agira alors de parcourir les pourtours d'une œuvre raffinée, auscultant le battement discret provenant d'anciennes églises ou des portiques ayant accueilli des scènes d'Annonciation, désormais privés de toute présence, soit-elle humaine ou divir

ERRANCE CONFIDENTIELLE SUR LES RIVES D'UN RÊVE

Un léger bruissement végétal colore le paysage de notre promenade sur ces sentiers, faisant résonner sobrement la vie impénétrable recélée dans l'hortus conclusus de l'artiste, fieu de méditation et de travail, mais également du



spectacle d'une végétation luxuriante. Imago porte en soi les traces de son élaboration: quatre mois de résidence au cœur de l'Abbave royale de Fontevraud plongés dans le silence et la nature, dont le quotidien était scandé par les cloches et par les rythmes circadiens. Les œuvres exposées, toutes inédites, sont les fruits d'un travail qui a pris le temps de laisser émerger sa finalité. Un voile à la consistance duveteuse semble les protéger et les restituer au royaume du rêve et de la mémoire, lieu de leur probable provenance. Mémoire personnelle et mémoire historique hantent ainsi les salles de la Fondation dans une juxtaposition signifiante entre les oiles de l'artiste et les prêts exceptionnels du Musée Lugdunum qui ponctuent le parcours.

→ Imago. Yann Lacroix

Un voile à la consistance duveteuse semble protéger les œuvres et les restituer au royaume du rêve et de la mémoire, lieux de leur probable provenance

Le Petit Bulletin 1 février 2024

Bulletin

Cinq expositions à découvrir en février à Lyon et ses alentours

Imago par Yann Lacroix, à la fondation Bullukian

royale de Fontevraud, *Imago* n'est pas seulement l'exposition personnelle de Yann Lacroix, mais un véritable événement numineux, à savoir la mise en œuvre du sacré dans l'expérience humaine. L'errance dans les salles s'apparente ainsi à une découverte spirituelle convoquant la sérénité et l'écoute, le silence et la remémoration. Les toiles de l'artiste savent évoquer, sans devenir des descriptions minutieuses. Un voile à la consistance duveteuse les protège afin de les restituer au royaume du rêve et de la mémoire, lieu de leur probable provenance. Un instant hautement spirituel dans le cœur de la Presqu'île.

Exit Mag 30 janvier 2024

EXIT MAG

Yann Lacroix expose Imago à la fondation Bullukian. Un voyage esthétique et spirituel suite à sa résidence à l'abbaye de Fontevraud.

ctuellement sujette à des travaux, la **fondation Bullukian** n'ouvre que sa première salle. L'absence de volume met opportunément en valeur l'oeuvre sensible de **Yann Lacroix**. L'artiste, *lauréat* 2024 de la Résidence Bullukian-Fontevraud, a bénéficié d'une résidence dans la magnifique abbaye royale de Fontevraud (Val de Loire) fondée en 1101. Elle a, par réhabilitations successives, survécu au passé. Le jeune Richard Coeur de Lyon, qui y a vécu ne serait pas dépaysé.

Pélerinage intérieur

Le peintre nommé, comme par un hasard lacanien, **Lacroix**, a probablement effectué un pèlerinage intérieur. Ses toiles abordent le monument par douces strates et détails évoquant le passage du temps. Certaines semblent avoir réchappé d'une inondation, d'autres accumulent des couches, à moitié effacées comme autant de repentirs. L'artiste a encore fait poser des plantes ou une meurtrière. Ces visions ou l'architecture se fait abstraction évoquent assez bien la notion de silence monastique.



Lyon Vieux Papiers 27 janvier 2024



Par Tony Garnier

« IMAGO » par Yann Lacroix : Un voyage artistique entre Fontevraud et Lyon

Une résidence artistique entre deux territoires emblématiques

La Fondation Bullukian, en partenariat avec l'Abbaye royale de Fontevraud, présente « IMAGO », une exposition exceptionnelle de l'artiste Yann Lacroix. Lauréat de la Résidence Bullukian – Fontevraud 2024, Lacroix a bénéficié d'un espace unique pour créer et expérimenter au cœur de l'Abbaye royale. Cette résidence croisée entre Fontevraud et Lyon met en lumière le travail de l'artiste, influencé par deux territoires riches en histoire et en symbolisme.

L'artiste et son dialogue avec Lyon et Fontevraud

La résidence de Lacroix à Fontevraud n'est qu'une partie de son parcours artistique. L'artiste a également exploré Lyon, ses traboules et ses collections antiques, enrichissant son travail d'un dialogue entre ces deux territoires. La grande toile « Lugdunum », réalisée durant cette période, témoigne de cette fusion entre le passé historique de Fontevraud et le riche héritage lyonnais.

Des peintures énigmatiques révélant des espaces spirituels

Les nouvelles œuvres de Lacroix, marquées par les influences historiques et symboliques des lieux, se révèlent à travers des représentations d'architectures ouvertes et mystérieuses. Ses toiles, empreintes de spiritualité et d'ancestralité, invitent le spectateur à une réflexion profonde sur le passé et le présent. Les touches de couleurs, les gris sourds et les verts acides dans ses peintures évoquent un monde où la nature, l'histoire et la spiritualité se rencontrent.

Informations pratiques pour l'exposition

- « IMAGO » par Yann Lacroix est à découvrir à la Fondation Bullukian du 19 janvier au 13 avril 2024. L'exposition est gratuite et ouverte du mardi au vendredi de 14h à 18h et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Cette exposition offre une occasion unique de découvrir le travail d'un artiste qui allie la peinture à la quête d'espaces spirituels et historiques.
- « IMAGO » par Yann Lacroix est une invitation à explorer des territoires artistiques où se mêlent histoire, spiritualité et exploration personnelle. La Fondation Bullukian, en offrant une scène à cet artiste talentueux, crée un lien culturel fort entre Fontevraud et Lyon, enrichissant ainsi le paysage artistique de la ville.

France 3 Rhône-Alpes 26 janvier 2024



ICI 19/20 - Grand Lyon

Émission du vendredi 26 janvier 2024



French Discoveries Magazine 21 janvier 2024



Par Nathalie Morgado

Dans le cadre de la résidence BULLUKIAN + FONTEVRAUD, la fondation Bullukian accueille jusqu'au 13 Avril 2024 l'exposition Imago de Yann Lacroix, lauréat 2024 de cette nouvelle résidence artistique dédiée aux plasticiens.

La collaboration de la Fondation Bullukian et de l'abbaye de Fontevraud est récurrente mais c'est la première fois qu'elle est matérialisée via une exposition. Emmanuel Morin, directeur artistique et culturel de Fontevraud explique que l'abbaye de Fontevraud, 22 hectares pour une cité monastique, située au cœur de la nature, permet une résidence où le temps est suspendu, permettant ainsi aux artistes de créer dans un cadre exceptionnel. Pour lui, il était important de donner le temps de la peinture à un artiste, ce que confirme Yann Lacroix, lauréat de cette année.

Le projet de l'exposition *Imago* se déroule en 2 temps : après l'exposition à Lyon, il sera possible de retrouver les toiles exposées à l'abbaye de Fontevraud.

Après quatre mois de résidence, le résultat est un très beau travail de peinture, comme par exemples le dyptique qui fait référence à Fra Angelico ou la plus grande toile intitulée Lugdunum. Des fragments archéologiques, provenant du musée archéologique de Lyon ponctuent le parcours de l'exposition, recréant le dialogue pierre-peinture expérimenté par l'artiste lors de sa résidence.



FONTEVRAUD, UN LIEU PAS COMME LES AUTRES

Fontevraud est un lieu d'histoire qui a eu une histoire peu commune : pendant 700 ans, le lieu était une abbaye de femmes dont la plus célèbre résidente est Aliénor d'Aquitaine. Ensuite, aux 19° et 20° siècles, pendant 150 ans, c'est un pénitencier pour hommes avant d'être, de nos jours, un écrin de pierre et d'histoire, un monument historique.

Lorsqu'on visite l'abbaye de Fontevraud on ressent cette double temporalité qu'on soit visiteurs ou artistes. Yann Lacroix y a aussi expérimenté le temps, le bruit des cloches, la versatilité du lieu qui peut être peuplé de nombreux artistes de passage en journée puis livré aux silences de la nuit (le peintre résidait à l'intérieur de l'abbaye et peignait parfois jusqu'à deux heures du matin dans le silence et le murmure de la nature).

Ces moments de solitude et de calme étaient importants pour lui, venu de la campagne, et qui s'intéresse au paysage, aux saisons, à la nature.

YANN LACROIX, UN PEINTRE EN EXPRIMENTATION A FONTREVRAUD

L'histoire et la mémoire sont des sujets qui l'intéressent. Lyon, deuxième ville impliquée dans le projet de résidence, est également riche d'un passé qui remonte à l'Empire romain et plus loin encore (on pense que le site était déjà peuplé par les Gaulois). C'est pourquoi dans la conception de son exposition, il tenait à intégrer les fragments provenant du musée Lugdunum de Lyon.

Toutes les peintures exposées ont été produites pendant la résidence de quatre mois de l'artiste. Il était donc plongé dans un processus créatif permanent, soutenu par la localisation et la nature même l'abbaye.

L'IMPORTANCE DU PAYSAGE ET DE LA NATURE

Pour Yann Lacroix il était important de se positionner, de prendre le temps, celui d'une saison, lors des quatre mois qu'il a passé à peindre, inspiré par le lieu, son ressenti et sa propre observation.

Le travail autour de la notion de paysage était central pour lui, c'est même un thème principal.

C'est pourquoi il a tenu à ce que son exposition débute par une nature morte de pommes. Il voyait une forte symbolique dans le fait de commencer son exposition par cette humble nature morte, non seulement vis-à-vis de son attachement à la peinture, mais aussi parce que cette exposition se voulant également un travail sur la peinture, présenter une nature morte signifie revenir à l'essence même celle-ci.

Ce genre de nature morte est d'une grande simplicité de motif et rappelle que pour les artistes plasticiens, lors des premiers cours de dessin, on commence souvent par dessiner des pommes

LA DEMARCHE ARTISTIQUE DE YANN LACROIX

Sans limiter l'artiste à ce qu'il a bien voulu partager avec nous, Yann Lacroix procède par projections et motifs qu'il collecte, créant ainsi une iconographie évolutive, démarrant par un premier motif qui lui permet d'enchaîner ensuite avec d'autres.

Il travaille de manière organique par accumulation, effacement, recouvrements. Les peintures contiennent des traces qui sont des mémoires archives du processus de création.

Le processus de création tient ainsi donc lieu de tableau final. Il aime travailler avec spontanéité.

Dans le cadre du partenariat avec la Fondation Bullukian, il a tenu à inclure des éléments iconographiques en lien avec l'Arménie : ainsi le tableau *Lugdunum*, contient des motifs architecturaux venant d'Arménie, qui s'enchevêtrent avec des motifs faisant référence au marbre, à Fontevraud, à Lugdunum. Ce tableau est un assemblage de mémoires, un travail sur les couches et sous couches de peinture. La pluralité et le traitement des matières du tableau créent une sensation d'intranquitilité.

Yann Lacroix aime aussi travailler sur les clichés, sur l'intemporel, mixer, ajouter pour donner aux choses connues un air d'étrangeté, se rapprochant ainsi des archétypes.

Son travail interroge mémoire et temps.

Il tient à souligner que son travail peut changer picturalement si ça ne lui convient pas. Il aime le réemploi des vieilles pierres pour construire nouveaux bâtiments. Voilà aussi ce qui a guidé son choix dans sa sélection de fragments venant du musée Lugdunum. Il a notamment choisi une stèle funéraire réutilisée plusieurs fois.

Ses autres thématiques concernent le glissement, les incertitudes, thèmes qui font, selon lui, écho à notre époque actuelle.

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'EXPOSITION IMAGO

Lors de cette exposition *Imago* nous avons pu constater l'importance que le peintre accorde aux détails notamment entre les différents espaces de l'accrochage, ponctués par des fragments archéologiques.

Nature et pierres dialoguent également dans des peintures exposées dans une petite salle qui évoque une chapelle : deux grands thèmes se dégagent, la botanique et l'architecture, les grandes peintures sont des plantes tropicales confrontées avec le pavement du sol de Fontevraud.

ANNE-SARAH BÉNICHOU

L'exposition nous a semblé être une réflexion autour de l'architecture d'un lieu sacré, portée par un désir de restituer la résonnance du lieu, du temps mais aussi du ressenti du peintre en résidence.

Dans une autre pièce, un grand tableau avec une tâche blanche en plein centre. Oui, l'artiste a bien terminé son tableau. L'effacement représente la volonté de représenter que, de nos jours, nous n'avons plus qu'une sorte d'odeur ou huile essentielle volatile, le parfum du haut lieu de spiritualité qu'était Fontevraud. C'est désormais un lieu qu'on visite comme un musée mais l'artiste voulait exprimer une résonnance et une permanence de cette spiritualité qui imprègne le lieu tout en rendant hommage à la peinture et en donnant un petit côté in progress au tableau. Le résultat est méditatif. Et rend, à notre avis, parfaitement hommage à l'abbaye.



UN ARTISTE EN RESIDENCE COLLABORATIVE

Nous concluons cet article sur la résidence Bullukian + Fontevraud dont Yann Lacroix est le lauréat 2024. La fondation Bullukian et l'abbaye de Fontevraud ont en effet créée une résidence inédite dont l'officialisation a lieu cette année en 2024.

Yann Lacroix fait partie des artistes plasticiens qui vont bénéficier de ce dispositif en 2024. Il a tout d'abord résidé au cœur de l'abbaye royale de Fontevraud le temps d'une saison (quatre mois) et il nous expose désormais son travail, tour à tour à la Fondation Bullukian et à l'abbaye de Fontevraud.

Cette résidence est l'occasion pour ces deux institutions de valoriser davantage les artistes, de diffuser leur travail sur deux territoires afin de leur permettre un rayonnement national.

Emmanuel Morin, directeur artistique et culturel de l'Abbaye royale de Fontevraud, Fanny Robin, directrice artistique de la Fondation Bullukian à Lyon et bien évidemment le peintre, Yann Lacroix nous ont présentés *Imago*, exposition qui, comme l'explique Fanny Robin, opère « un travail de remémoration et de dialogue avec l'autre territoire qui l'attendait : Lyon, ses traboules et ses riches collections antiques. Nul ne sera étonné que l'une de ses plus grandes toiles, réalisée dans le cadre de cette résidence croisée, prennent le nom de Lugdunum ».

C'est pourquoi, si vos habitez à Lyon et dans ses environs vous n'avez aucune excuse à ne pas venir découvrir cette exposition qui rend hommage au patrimoine et à la peinture, l'entrée est libre pour tous du mardi au vendredi de 14 à 18h et le samedi de 10 à 12h puis de 14 à 18 heures (fermeture les jours fériés).

FONTEVRAUD, UN LIEU PAS COMME LES AUTRES

Fontevraud est un lieu d'histoire qui a eu une histoire peu commune : pendant 700 ans, le lieu était une abbaye de femmes dont la plus célèbre résidente est Aliénor d'Aquitaine. Ensuite, aux 19° et 20° siècles, pendant 150 ans, c'est un pénitencier pour hommes avant d'être, de nos jours, un écrin de pierre et d'histoire, un monument historique.

Lorsqu'on visite l'abbaye de Fontevraud on ressent cette double temporalité qu'on soit visiteurs ou artistes. Yann Lacroix y a aussi expérimenté le temps, le bruit des cloches, la versatilité du lieu qui peut être peuplé de nombreux artistes de passage en journée puis livré aux silences de la nuit (le peintre résidait à l'intérieur de l'abbaye et peignait parfois jusqu'à deux heures du matin dans le silence et le murmure de la nature).

Ces moments de solitude et de calme étaient importants pour lui, venu de la campagne, et qui s'intéresse au paysage, aux saisons, à la nature.



Lyon: Exposition de Yann Lacroix, Imago, à la Fondation Bullukian

FRENCHDISCOVERIES MAGAZINE PODCAST • 21 janv. 2024



Partager

Stimento 20 janvier 2024

culture & art de vivre, autrement

STIMENTO

Par Vincent Raymond

Yann Lacroix : "Imago" à la Fondation Bullukian

Premier lauréat de la collaboration entre l'Abbaye royale de Fontevraud et la Fondation Bullukian, le peintre Yann Lacroix présente sous le titre d'*Imago* le fruit de quatre mois de résidence dans la « *Villa Médicis des bords de Loire* » — ainsi que la définit plaisamment Emmanuel Morin, son directeur artistique. Un voyage serein dans le temps et la mémoire...

Un esprit facétieux s'amuserait de cette coïncidence aptonymique qui aura fait de Yann Lacroix "l'Élu" de l'Abbaye de Fontevraud. Comprenez, son premier hôte dans le cadre de la résidence lancée par la cité monastique en partenariat avec la Fondation Bullukian. Hasard ou prédestination, le choix du plasticien clermontois s'accorde à merveille avec le gigantisme du domaine : 22 hectares de nature et d'une architecture composite allant du XIIe au XVIIIe siècle. Un site empreint d'Histoire, faisant écho à ses plus anciennes inspirations.

S'il réside aujourd'hui à Paris, Lacroix évoque en effet volontiers l'influence sur son travail de la géographie auvergnate de son enfance; ces paysages où coexistent, au gré des accidents et des affleurements, les vestiges de différents étages géologiques, consécutifs ou non. Durant ses quatre mois à Fontevraud, l'artiste a pu ainsi "habiter" les lieux et "donner du temps" à sa peinture. Pour être exact, on devrait dire que ses peintures ont capturé le temps pour en restituer les inflexions, les nuances, les variations. Présent de la fin de l'été au début de l'hiver, Lacroix était aux premières loges face aux mutations du paysage, de sa gloire à sa dormance.



Strates et palimpsestes

Toutefois, l'ensemble qu'il expose à la Fondation Bullukian (et qui sera "rapatrié" cet l'été à l'Abbaye) ne saurait s'apparenter à un éphéméride : au désir de figer un état ou un instant t, Yann Lacroix préfère une évocation plus complexe du temps en donnant à en percevoir le cours dans sa profondeur, sa persistance ou son évanescence. Aussi joue-t-il sur l'idée et la technique de la surimpression, créant ses compositions à partir de motifs botaniques et/ou architecturaux juxtaposés puis, pour certains, partiellement effacés.

Laissant volontairement des zones floues ou partiellement estompées dans leurs périphéries (certains petits formats rappellent les tirages de fin de pellicule argentique aux dégradés surnaturels), les œuvres apparaissent comme des cristallisations de souvenirs, hybridant plusieurs moments en un objet visuel unique. Comme si le peintre s'était fait géologue et avait carotté la mémoire du lieu, puis assemblé les strates à sa manière sur sa toile-palimpseste — voir ses immenses *Lugdunum* et *Sans titre*, ce dernier illuminé par de verdoyantes plantes tropicales.

Yann Lacroix dévoile en sus une exploration de sa propre temporalité, ses œuvres conservant bien visibles des traces de leur conception... quand elles ne sont pas volontairement en partie inachevées. C'est alors le processus artistique, lui aussi résultant d'étapes et de couches méthodiques, qui se fait jour. D'ajouts et de repentirs peut-être, mais surtout de patience et de maturation. Le temps d'exécution révélé, en écho au temps agrégé dans le cadre ; un temps d'éternité suspendu et offert à la contemplation...



The Art Newspaper



Mars 2023



ART PARIS

À ART PARIS, LES SOLO ET LES DUO FONT LEUR SHOW

La Foire se penche sur les travaux d'artistes établis ou émergents, à travers des accrochages monographiques ou des minirétrospectives croisées. Inventaire.



L'UNIVERS DE YANN LACROIX CHEZ ANNE-SARAH BÉNICHOU

Pour son retour sur la Foire, la galerie parisienne consacre un solo show à ce jeune peintre français, pensionnaire de la Casa de Velázquez, à Madrid, en 2019. L'artiste, dont la pratique picturale s'axe autour de paysages utopiques et fantasmés, expose huit toiles inédites réalisées spécialement pour Art Paris. Architecture, ciel ou végétation tropicale, thèmes chers à Lacroix, s'invitent dans ces œuvres de format identique (150×130 cm) et proposées entre 5000 et 20000 euros.

Yann Lacroix, Stay, 2023, huile sur toile. Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou. Photo Nicolas Brasseur

L'ATELIER DE CÉRAMISTE D'ALEXANDRE BENJAMIN NAVET CHEZ DEROUILLON

Brillant dessinateur aux couleurs vives, Alexandre Benjamin Navet s'inscrit dans la grande tradition française des arts décoratifs. Il transforme le stand de la galerie Derouillon en atelier de céramiste, dans une scénographie immersive où ses nouvelles peintures



dialoguent avec des sculptures créées en collaboration avec Rémi Bracquemond. Outre Art Paris, il est présent du 22 mars au 31 mai 2023 à l'Assemblée nationale, où il a carte blanche pour installer cinq sculptures monumentales dans la cour d'honneur et le jardin des Quatre-Colonnes.

Alexandre Benjamin Navet, Au détour de l'allée, 2022, pastel à l'huile sur toile.

© Alexandre Benjamin Navet. Courtesy de la galerie Derouillon

LE DÉSIR DE PEINDRE DE JEAN-PIERRE PINCEMIN CHEZ DUTKO

Ancien tourneur, Jean-Pierre Pincemin débuta la peinture à l'âge de 23 ans, incité par le galeriste Jean Fournier à réaliser ses premières toiles. Sa passion et son désir de créer sont mis en lumière sur le stand de la galerie Dutko. Celle-ci parcourt l'œuvre de cet ancien membre du mouvement Supports/ Surfaces, depuis ses grandes compositions abstraites des années 1970 et 1980 jusqu'à ses peintures et gravures plus tardives dans lesquelles l'artiste décide de « tout balayer et tout assimiler». Un savant mélange de genres et de techniques, de l'abstraction à la figuration.



Jean-Pierre Pincemin, Sans titre, 1977, huile sur toile.

© Jean-Pierre Pincemin. Courtesy de la galerie Dutko

ROBERT COUTURIER CÉLÉBRÉ PAR LA GALERIE DINA VIERNY

MAGIERIE DINA VIERNY
«Ma grande joie est d'évoquer le plus d'humanité possible en cherchant les moyens les plus réduits et les plus simples de la matière», disait Couturier pour décrire son-travail. L'artiste, exposé aux côtés de Germaine Richier jusqu'au 22 avril 2023 à la galerie Dina Vierny qui célèbre leur

Acumen Mai 2023



ACUMEN 34 / REVUE

TRANSPARENCES

Plus planants, les paysages palimpsestes de Yann Lacroix : des végétations luxuriantes envahissant des architectures, ou plutôt se superposant à des vues architecturales comme si le temps (ou la mémoire) s'y était déposé par strates. Une impression rendue par les jeux de transparences et de gradations faisant entrer les couleurs, plus ou moins vives ou délavées, en résonance. De même que les formes qui, entre apparition et disparition, nous plongent dans l'imprécision des réminiscences ou le brouillard des songes. Le paysage ici est *Intériorité*.

STÉPHANIE DULOUT



© Yann Lacroix, Jeux, 2021

120

DAVID KOWALSKI
DILECTA
49, RUE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH,
PARIS 3^e
editions-dilecta.com

MARK JENKINS
GALERIE DANYSZ
78, RUE AMELOT, PARIS 11^E
DANYSZGALLERY.COM

LAURENT LAFOLIE
GALERIE BINÔME
19, RUE CHARLEMAGNE, PARIS 4^E
GALERIEBINOME.COM

GERT MOTMANS
GALERIE ESTHER WOERDEHOFF
36, RUE FALGUIÈRE, PARIS 15^E
EWGALERIE.COM

LI DONGLU A2Z GALLERY 24, RUE DE L'ÉCHAUDÉ, PARIS 6^e A2Z-ART.COM

YANN LACROIX
GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU
45, RUE CHAPON, PARIS 3^E
ANNESARAHBENICHOU.COM



CHARLIE HEBDO

N°1554 - 04/05/2022

CHARLIE HEBDO

Par Yannick Haenel



Il est désespérant que la politique ait perdu à ce point son âme. Désespérant que nous la perdions à notre tour à chaque fois que se présente l'occasion de nous exprimer démocratiquement, et que les élections s'achèvent toujours par un vote de dépit. où notre servilité approfondit sa honte. Est-il encore possible de ne pas perdre son âme?

Je pensais ces jours-ci aux lieux où l'on est encore en vie. Je lisais Quand la maison brûle (éd. Bibliothèque Rivages) du philosophe italien Giorgio Agamben, où il définit l'esprit comme la coïncidence « aussi merveilleuse que désarmée » de l'âme et du corps. Je me disais que cette coïncidence était notre dernier lieu, le seul à ne pas être encore souillé par la rentabilisation du monde.

Et puis, en me promenant un samedi après-midi dans le quartier des Arts-et-Métiers, à Paris, je suis entré dans la galerie Anne-Sarah Bénichou, au 45, rue Chapon. Il y avait des peintures d'une douceur stupéfiante, où des bleus très pâles, des rouges estompés, des bandes de couleur jaune presque transparentes qui semblaient

peinture existe encore une âme. pour donner

des nuages m'ont instantanément com-Je crois que la blé. J'ai pensé : voilà le lieu où nous avons

L'exposition s'appelle «1432»; elle vie au temps dure jusqu'au 4 juin. Le peintre s'appelle Yann Lacroix. Allez-y: non seulement

c'est gratuit, mais c'est grandiose. Je crois que la peinture existe pour donner vie au temps; et celle de Yann Lacroix a l'audace de faire revenir, dans la matière même de ses huiles, des champs de bataille qui sont des fantômes et d'inscrire à travers ces strates qui font délirer l'Histoire la silhouette de chevaliers errants.

C'est toute notre mémoire enfantine qui se met à vibrer devant ces chevaliers sans tête qui semblent perdus dans des régions impalpables, brouillées d'amnésie, où se rejouent sans cesse de vieux conflits armés. Que cette hantise d'un jeune peintre coïncide avec un retour de la guerre en Europe est troublant : les peintres sont de bizarres prophètes. La vérité se dit en couleurs.

En regardant ces chevaux fluides qui semblent s'être échappés des parois de Lascaux, en savourant ces grandes plaines picturales qui font référence - le titre l'indique - à Paolo Uccello et à sa célèbre Bataille de San Romano, en rêvant à ces bannières, à ces écus estompés par la vieillesse du temps, une phrase de Peter Handke m'est revenue : «L'âme est un étrange chevalier.»

Oui, c'est bien de l'âme qu'il est question. L'âme comme mémoire. L'âme comme résistance. L'Histoire est un chaos d'images en lambeaux. La politique est un abîme de décisions mortes. Mais il reste nos pensées, nos désirs, nos élans. Il reste l'esprit qui, à travers nos silhouettes fragiles montées sur des chevaux de songes. fait coïncider l'âme et le corps, et nous redonne l'un et l'autre. Ne perdons pas espoir, regardons la peinture.

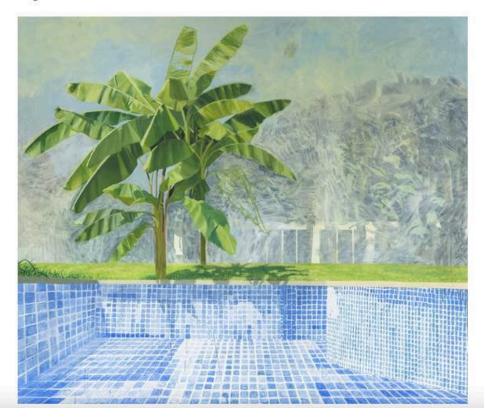
TD'CO Janvier 2022



Par Nathalie Dassa

Yann Lacroix : le paysage pictural transcendé

L'artiste peintre d'origine auvergnate installé à Paris nous invite à se perdre dans ses paysages luxuriants où se fondent certaines structures et architectures entre étrangeté, souvenir et imaginaire.



Yann Lacroix, Silent Pool, 2017, Huile sur toile

Les œuvres de Yann Lacroix nous transportent vers des ailleurs qui oxygènent l'esprit. Depuis plus de dix ans, cet artiste peintre, qui a étudié à l'École des Beaux-Art de Clermont-Ferrand, imagine une variété de paysages fantasmés et utopiques, dépourvus de toute présence humaine. Jardins babyloniens, serres luxuriantes, étendues verdoyantes nimbées de cumulus, piscines vides végétalisées, terrains de sport abandonnés absorbés par la nature... ses compositions captent le regard. Des lieux inconnus, empreints de poésie et d'onirisme, où se confondent le temps et l'espace. L'artiste invite le regardeur à observer les éléments courants qui composent le paysage dans l'art pictural avant d'en déconstruire les préceptes pour mieux se fondre dans une étrangeté des espaces entre zones d'ombre, abstraites et floues. Comme s'il entrouvrait une porte dérobée sur un monde des possibles, entre passé et futur. Ces fragments et assemblages se répondent, déréalisent l'instant et jouent avec les contrastes et les matières pour des rendus à la fois si familiers et si étrangers.

ANNE-SARAH BÉNICHOU

Territoires préservés

Dans son processus créatif, Yann Lacroix dit élaborer son approche par strates, basée sur des photographies glanées par-ci par-là, les contemplant, les superposant, jusqu'à saisir l'environnement, l'atmosphère. Ses toiles composites sont nourries de souvenirs de voyage, de sa mémoire des lieux, du quotidien, de ses humeurs. La texture se fait palpable et les teintes de vert et de bleu s'intensifient, quand les détails s'estompent comme un souvenir fugace. Certaines peintures, dans un lent mouvement de balayage, semblent d'ailleurs encore bouger, se mouvoir. À l'image de ces vues à ciel ouvert, tantôt nuageuses, tantôt dégagées. De la même manière, tout a l'air de pousser à l'état sauvage dans les espaces à la végétation dense. Se dégage de ces géographies variées, de ces reconstitutions métaphoriques, une palette d'émotions entre mélancolie et plénitude. L'artiste redonne ainsi un élan pictural au paysage, associant vestiges d'architectures et surfaces de jeux pour un récit plus personnel, allégorique et émouvant. Une véritable bouffée de fraîcheur.







Yann Lacroix, Apertura, 2020, Hulle sur toile Yann Lacroix, Calathea, 2020, Hulle sur toile Yann Lacroix, India Song, 2018, Hulle sur toile

Point Contemporain Avril 2021

Doint contemporain

YANN LACROIX - LA TRAME S'ÉPAISSIT



Yann Lacroix, Summer days have gone, 2019, huile sur toile, 240 x 380 cm

PORTRAIT D'ARTISTE / YANN LACROIX

A L'OCCASION DE L'EXPOSITION PERSONNELLE THE *PLOT THICKENS*, LES ÉGLISES – CENTRE D'ART DE LA VILLE DE CHELLES

YANN LACROIX- LA TRAME S'ÉPAISSIT.

PAR HENRI GUETTE

Au moment de poser la première couche de peinture, Yann Lacroix n'a encore rien arrêté de ce que sera la composition de la toile. Si le peintre semble avoir des sujets de prédilections et que l'on retrouve des éléments d'architecture et des motifs floraux, aucun dessin ne préexiste. La montée en couleur se fait progressivement et le temps que la peinture sèche, l'artiste passe d'un tableau à l'autre, d'un format à l'autre. Plus que d'un travail en série, il faut parler d'un travail en réseau. Les peintures s'influencent entre elles, qu'il s'agisse d'un rapport chromatique ou d'un rapport de composition. Le titre de l'exposition *The Plot thickens* révèle à cet égard un processus, une méthode. Si on le traduit, il suggère une intrigue ou une trame qui s'épaissit, se complexifie. Le motif dans le tapis, cher à Henry James, n'est pas loin; l'idée que le "secret" de l'artiste réside dans un nœud particulier du tapis et que seuls ceux qui l'observent avec attention peuvent le voir ou le deviner. L'enjeu dans les peintures de Yann Lacroix est celui de l'apparition de l'image dans un moment où précisément elle est omniprésente. L'artiste compose avec une banque d'images où ses propres photos voisinent avec des centaines d'autres mais ce qui déclenche un tableau n'est pas précisément l'instant photographique.

L'évocation picturale d'une meurtrière, d'un rebord, d'une résille dessinent des filtres. Le regard est sans cesse mis à distance, questionné. La peinture est *cosa mentale* semble rappeler Yann Lacroix qui travaille le cadre tant sur la forme que sur le fond. Une peinture à cheval sur deux tableaux ou la croisée du châssis appuyé par quelques traits agissent sur notre perception. Le modèle de la fenêtre d'Alberti est écarté sans être pour autant rejeté comme s'il disait encore quelque chose de notre rapport occidental au sens de la vue. Qu'est ce que l'architecture rend visible ? Les multiples serres qu'a pu peindre l'artiste montrent la lumière plus que des plantes et les ruines ou infrastructures délaissées que l'on retrouve délimitent des espaces plus qu'une temporalité passée. Le peintre ne revendique pas la ruine comme un trope romantique, à la fois monument et aboutissement, mais comme une des couches mémorielles avec lesquelles on peut composer quand on retourne le tableau (*Junk Space*, 2020). Quand on fait de la peinture, on fait en effet avec une histoire qu'il convient de dé-naturaliser.

Avec L'invention du paysage, Anne Cauquelin liait l'histoire du paysage avec celle de la perspective. En montrant comment la peinture avait rendu perceptible la notion de paysage et en analysant parallèlement comment la conception de nature avait évolué en fonction de ses représentations, la philosophe avait particulièrement insisté sur l'artifice du cadre. Yann Lacroix n'en est dupe à aucun moment, comme le montre des larges mouvements de pinceaux ou des coulures qu'il assume et rendent son geste perceptible. Se saisissant par ailleurs du concept l'exotisme propre aux temps modernes, il représente des plantes tropicales et interroge les contours actuels d'une nature mondialisée, l'histoire coloniale des jardins d'acclimatation en sous-texte. Le nom latin d'une plante, Calathea, tient pour titre d'un tableau et dans ce tableau, le fantôme d'un chien interroge. Sa présence en même temps que son absence font écho à la manière dont se reconfigurent aujourd'hui les contours du vivant.

Il n'y a pas de personnage dans les toiles de Yann Lacroix, mais il ne s'agit pas d'une absence. Les pommes du tableau éponyme ne sont pas celles d'un paradis perdu. L'humain est partout figuré, comme au travers de la sculpture du *Baiser* de Rodin, et lui donner un visage ne serait qu'une distraction pour le peintre. Le véritable sujet est celui du regard et le face à face qui doit en découler est celui avec les œuvres dont les échelles invitent à la confrontation. Une toile est un écran plus qu'un trompe l'œil sur lequel différentes images peuvent coexister et se superposer dans *Junk Space* encore une foismais aussi dans *The Summer days have gone* où la piscine et la jungle sont mis au même niveau sans que l'on puisse savoir où l'on se trouve au juste si ce n'est devant une peinture. La projection qu'appellent ces toiles, avec les diffractions lumineuses qui par exemple dans *Retour* figurent des reflets, intervient à un deuxième degré non pas vers un espace mais sur un plan. Il ne s'agit donc pas de décor.

La peinture de Yann Lacroix est comme mise en abyme, allégorie d'elle-même. Ether figure un ciel structuré par le souvenir d'un porche et à première vue ce sont les différentes valeurs de bleu qui attirent l'attention. Plus que les nuages, les rectangles de différentes teintes s'entrechoquent tout en constituant un ensemble, rappelant de façon très synthétique les considérations optiques des divisionnistes ou l'esthétique du glitch pour revenir aux technologies contemporaines sans lesquelles on ne peut comprendre le statut de ces tableaux. L'image par les processus d'ajouts ou parfois d'effacements existe à différentes intensités et n'est plus forcément au cœur du tableau. Ce sont bien les aplats ocre, réflexion d'un soleil brûlant sur un toit de tôle, qui interpellent à la vue de Sun Kissed, plus que des végétaux plus ou moins dessinés, c'est la couleur et la capacité d'abstraction du regard qui est sollicitée. Une percée qui rappelle le sentiment existentiel du soleil frappant le sol et la tête et l'importance des sensations dans le processus artistique. La trame s'épaissit, se complexifie aussi bien de représentations et de mémoire que d'imagination. Yann Lacroix aime à parler d'un tableau comme d'un voyage qui l'emmène plus loin, ailleurs ; l'aventure de la peinture a bien remplacé la peinture de l'aventure.

Henri Guette

PARIS ART

Septembre 2019



Cela ne m'est pas inconnu 07 Sep - 12 Oct 2019

Vernissage le 07 Sep 2019

O GALERIE ANNE-SARAH BENICHOU

A YANN LACROIX

L'exposition « Cela ne m'est pas inconnu » à la galerie parisienne Anne-Sarah Bénichou présente la nouvelle série de peintures de Yann Lacroix qui poursuit sa recherche autour des paysages. Les jardins arabo-andalous nourrissent ici une réflexion sur la mémoire, les hétérotopies et la peinture.











L'exposition « Cela ne m'est pas inconnu » à la galerie Anne-Sarah Bénichou, à Paris, dévoile les dernières peintures de Yann Lacroix, une série conçue comme une réflexion autour du paysage, de la mémoire, du réel et de la représentation de l'espace-temps. Ce projet inédit a été réalisé au cours de la résidence de Yann Lacroix à la Casa de Velázquez, à Madrid.

« Cela ne m'est pas inconnu » : peintures de Yann Lacroix

Les peintures de Yann Lacroix ont pour point de départ des souvenirs de multiples sources : images trouvées sur Internet, voyages à l'étranger, environnement quotidien, etc. A partir de cette matière mémorielle, le peintre crée des paysages composites parsemés des symboles de l'exotisme, du tourisme mondialisé : palmiers, piscines, transats, serres tropicales... Autant d'éléments évoquant le paradoxe entre la recherche d'un paradis perdu et la fabrication d'espaces artificiels qu'elle entraîne.

Comme l'évoque le titre de l'exposition, « Cela ne m'est pas inconnu », expression de réminiscences qui demeurent pourtant imprécises, les nouveaux paysages peints par Yann Lacroix sont le fruits d'une recherche autour de la mémoire et du caractère évanescent des images. Des zones de flou y côtoient des zones de détails selon un contraste qui évoque les souvenirs, faisant de ces œuvres des métaphores picturales du processus de la mémoire.

Yann Lacroix poursuit sa réflexion sur le paysage, la mémoire et la peinture

Ces nouvelles peintures résultent du projet mené en résidence par Yann Lacroix à la Casa de Velázquez de Madrid à partir de visites des jardins arabo-andalous et de consultation d'images photographiques et de documents d'archive à leur propos. Ces jardins, mémoire d'un temps ancien et représentation du paradis terrestre, furent une source de réflexion propice à la poursuite de ses recherches autour de la notion d'hétérotopie créée par Michel Foucault.

Les lieux clos et artificiels représentés par Yann Lacroix sont des visions en miroir de l'imaginaire, des fantasmes et utopies collectifs, mais constituent aussi des allégories de la peinture, qui est elle-même guidée par le jeu des apparences.

LE QUOTIDEN DE L'ART

19.09.2019

Le Quotidien de l'Art

À la lisière du réel

Par François Salmeron

Édition N°1793

19 septembre 2019 à 07h45



Yann Lacroix, "India Song", 2018, huile sur toile, 185 x 160 cm. Courtesy galerie Anne-Sarah Benichou.

Paysages rêvés, corps fantasmés... L'outil préféré des jeunes artistes ? L'imagination.

Yann Lacroix (Montrouge 2018)

Peindre par effacement

n se souvient de sa peinture grand format, Silent Pool, présentée lors du salon de Montrouge 2018 : soit la vue familière d'une piscine vide, et son revêtement de mosaïque bleue surplombé de lourds palmiers, autour de laquelle le paysage semble s'évaporer. Yann Lacroix (né en 1986 et diplômé des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand) poursuit ce travail de « peinture par effacement » à travers ses dernières toiles, réalisées pour la plupart lors de sa résidence à la Casa de Velázquez de Madrid en 2019. L'impression d'étrangeté qui s'en dégage n'en est que plus forte... Travaillant notamment à partir de photographies de voyage et de visuels glanés sur Internet, l'artiste noie dans de larges zones de flou ces clichés touristiques et ces visions standardisées d'un paradis perdu. Par exemple, India Song ouvre une fenêtre sur une végétation exotique artificielle, tel un jardin botanique, avec ses tons vert, jaune et ocre. La verrière, occupant la quasi-totalité du tableau, construit un espace illusionniste tantôt opaque, transparent ou réfléchissant. Procédant par strates successives, ces toiles métaphorisent en fait le fonctionnement de notre mémoire, qui opère par recouvrements et oublis... jusqu'à nous donner l'impression, parfois, d'un « déjà-vu ».

Exposition personnelle à la galerie Anne-Sarah Benichou, Paris « Cela ne m'est pas inconnu » Jusqu'au 12 octobre annesarahbenichou.com

ALURING 24.07.2019 Par Clément Sauvoy

CELA NE M'EST PAS INCONNU

JULY 24, 2019

Galerie Anne-Sarah BENICHOU au 45 rue Chapon 75003 Paris /// Du 7 septembre au 12 octobre 2019 /// Exposition : CELA NE M'EST PAS INCONNU

L'huile sur toile attrape-regards "Indian Song" - tout comme l'énigmatique "Sunday Afternoon" - déploie cette iconographie utopique et fantasmée dont son auteur Yann Lacroix (Photo ci-dessous Crédit@PierreEvaristeDouaire) détient pudiquement le secret. Dévoilées à la rentrée chez l'incontournable galerie Anne-Sarah Benichou, ces nouvelles pièces très attendues du jeune artiste en pleine ascension superposent tantôt des espaces flous tantôt des zones de détails mettant le doigt sur des émotions disparues ainsi que sur la mémoire de lieux aussi lointains que silencieux. Végétation luxuriante, piscines désertées, sur fond de tension électrique tropicale, auxquels s'ajoutent des espaces sous de nombreux aspects délibérément artificiels... Les paysages composites de Yann développent une intensité particulière fondée sur la quête soutenue du souvenir et une forme assumée de paradis perdu assimilé à une pièce manquante. On ne résiste pas à cette sensualité trouble et à ce sens aigu du réalisme qui accompagne une réflexion sous-jacente sur les hétérotopies défendues par un certain Michel Foucault. Enfin, une fois dépassé l'état symptomatique du visiteur contemplatif face à ces pièces saisissantes de sincérité, on se laisse happer dans un second temps par une poésie frappante du quotidien sans fard. Telle une allégorie de la peinture elle-même!



THE ART NEWSPAPER Septembre 2019



20

THE ART NEWSPAPER ÉDITION FRANÇAISE

Numéro 11, Septembre 2019

Artistes

YANN LACROIX, À LA RECHERCHE DU TEMPS SUSPENDU

«Cela ne m'est pas inconnu», première exposition personnelle du peintre Yann Lacroix, à la galerie parisienne Anne-Sarah Bénichou, explore les artifices du paysage.

PARIS. Le temps semble suspendu. Une fenêtre à croisillons s'ouvre sur une végétation abondante. Effets de transparence, jeux de reflets et morcellement du paysage déstabilisent l'œil du spectateur. Dans India Song, qui a inspiré le tableau, Marguerite Duras écrit : « Grillages-tulles aux fenêtres. Derrière les grillages, allées d'un parc tropical. Lauriers-roses. Palmiers. Immobilité totale. Aucun vent dans le parc. À l'intérieur, ombre dense. C'est le soir? On ne sait pas. » Yann Lacroix brouille les pistes. Mirage, nostalgie ou décor, peu importe, on est frappé, devant cette toile aux dimensions imposantes, par sa capacité à engager une réflexion complexe sur les enjeux de la peinture et ses liens avec la réalité.

LA RÉVÉLATION DU PAYSAGE

Né en 1986, Yann Lacroix grandit dans la campagne auvergnate, région reculée et réputée peu accessible. De ces années naissent probablement son goût des panoramas mais aussi son désir d'ailleurs. Au cours de sa formation à l'École des beaux-arts de Clermont-Ferrand, il passe quelques mois à Porto (Portugal): cette parenthèse marque le début de son travail sur

Ci-contre : Yann Lacroix, India Song 2018, huile sur toile. Courtesy de l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou

En bas : Yann Lacroix, The Summer Days Have Gone, 2019, huile sur toile. Courtesy de l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou

le paysage, par définition artificiel et dont il comprend qu'il est l'essence de la peinture. Car depuis la Renaissance, l'art a participé à la construction même du paysage, à l'idée que l'on se fait de celui-ci. En cinq ou six siècles, il a pétri notre imaginaire, des représentations des jardins suspendus de Babylone à celles de l'Éden originel, en passant par les vallées de Caspar David Friedrich, les clairières de Camille Corot, ou plus récemment les sousbois d'Alex Katz et les rivières de Peter Doig - autant de sources d'inspiration, du reste.

ARTIFICIALITÉS

La question de l'artificialité devient alors centrale pour Yann Lacroix. Artificialité de la peinture, et notamment de la peinture illusionniste telle qu'elle s'est développée du xve au xixe siècle, mais aussi quête chimérique d'une nature vierge. L'Occident n'a eu de cesse de fantasmer le paradis perdu, parfois jusqu'à la folie, à l'exemple de la poursuite insensée de l'Eldorado mise en scène par Werner Herzog dans son film Aguirre, la colère de Dieu (1972). Et pour ceux qui n'avaient pas les moyens d'explorer



les terres inconnues, il a inventé les serres tropicales, les zoos, les jardins domestiques et autres villages de vacances, autant d'espaces clos autour d'une nature théâtralisée, réinventée, reconstruite.

L'absence systématique de figure humaine dans l'œuvre de Lacroix, associée au recours à une luminosité presque menaçante, laisse poindre chez le regardeur une angoisse latente.

Ainsi l'artiste porte-t-il un regard subtilement critique sur ces paysages factices, façonnés depuis deux cents ans par l'orientalisme puis par la société du spectacle et enfin par le tourisme de masse. L'absence systématique de figure humaine dans l'œuvre de Lacroix, associée au recours à une luminosité presque menaçante, laisse poindre chez le regardeur une angoisse

ANNE-SARAH BÉNICHOU

latente. Courts de tennis désertés, piscines vides, plages abandonnées : celui-ci devient l'ultime témoin d'un monde en train de sombrer.

MÉMOIRES

Quand Yann Lacroix commence un tableau, il choisit son format, grand s'il veut favoriser le sentiment d'immersion, ou petit, pour l'intimité qu'il crée. Point d'alternative, le moyen format ne correspondant pas à ses yeux à une quelconque échelle de vision. Puis il prépare sa toile et applique une couche maigre de pigment (jaune, ocre, parfois verte), très transparente, qui apportera de l'éclat. Ensuite, il peint un premier motif d'après quelque photographie glanée dans sa collection de clichés personnels et d'images collectées sur Internet. L'insatisfaction et le temps pris à observer la toile constituent dès lors la mécanique principale de l'artiste qui, petit à petit, entreprend d'effacer puis de recouvrir partiellement la surface du tableau.

Ce procédé par strates contient la mémoire des différentes versions qui, accumulées, finissent par faire

œuvre et, bien sûr, la mémoire individuelle de l'artiste. Mais il fait aussi écho aux couches géologiques qui dessinent un paysage réel ainsi qu'aux différentes périodes qui composent l'histoire du paysage en peinture. La totalité, ou presque, des œuvres de Lacroix présentées par la galerie Anne-Sarah Bénichou ont été réalisées ces derniers mois lors de sa résidence à la Casa de Velázquez à Madrid : l'occasion rare de jouir d'un vaste atelier et de se consacrer pleinement à la peinture, loin des contingences ordinaires. L'occasion aussi d'adopter un rythme lent qu'il estime extrêmement bénéfique à la maturation des œuvres, lui qui, on l'a dit, a placé le temps au cœur même de son processus artistique. Une position radicale en cette époque si pressée.

CAMILLE VIÉVILLE

« Yann Lacroix. Cela ne m'est pas inconnu », 7 septembre – 12 octobre 2019, galerie Anne-Sarah Bénichou, 45, rue Chapon, 75003 Paris, annesarahbenichou.com



3 questions à... Anne-Sarah Bénichou, galeriste

La galerie vient de fêter ses trois ans. Un premier bilan? C'est très positif. Je suis heureuse du travail qui a d'ores et déjà été accompli. J'ai commencé avec cinq artistes, et quatre autres nous ont rejoints depuis. La galerie a rencontré une reconnaissance rapide, notamment grâce à des relais importants dans la presse, un accueil favorable lors des foires et un bon rapport avec les institutions. Tout cela dans un contexte parisien de plus en plus difficile pour les petites et moyennes galeries, contexte qu'on ne peut ignorer et qui suscite d'ailleurs une certaine inquiétude.

Comment définir la ligne de la galerie?

Il n'y a pas d'autre ligne que la matérialisation d'un œil et d'une personnalité – les miens –, à travers le choix des artistes que j'ai envie d'accompagner. Une fois cela dit, tout est possible, des artistes émergents ou confirmés, des photographes ou des peintres figuratifs, des vidéastes ou des sculpteurs, avec, en toile de fond, le désir d'une collaboration au long cours avec chacun d'entre eux.

Comment avez-vous découvert le travail de Yann Lacroix?

Au Salon de Montrouge, en 2018. Il ne faisait pas partie des candidats dont j'avais la charge en tant que membre du comité de sélection, mais j'ai eu un coup de cœur immédiat en découvrant ses tableaux le soir du vernissage. Je l'ai ensuite contacté et j'ai décidé de monter ce premier solo show à la galerie.

PROPOS RECUEILLIS PAR C. V.

MANIFESTO.XXI

07/05/18

MANIFESTO.XXI

YANN LACROIX

L'allée centrale, un peu plus avant. Deux huiles du jeune peintre freinent le pas, puis saisissent l'œil. Les deux paysages, *Tennis court* et *Silent pool*, l'attirent d'abord par la chatoyance estivale de leurs thèmes et tons – bleus cérulé et outremer, ocre, nuances de vert végétal. Elles le retiennent ensuite par l'étrangeté qui en émane. Pourquoi cette piscine est-elle vide ? Ce court est-il encore marqué des glissades des joueurs du jour, ou seulement griffé de l'artiste qui s'amuse des plans et de la touche ?

Partant d'une pratique lié à la mémoire, Yann Lacroix recrée et rejoue ces paysages déserts, face auxquels le visiteur se trouve seul, et presque garant. Comme l'incipit sibyllin d'une nouvelle, dont l'auteur aurait volontairement laissé la chute inachevée, ces œuvres nous invitent à les prolonger dans le temps et l'espace. Nous y voyons un resort tropical, au petit matin d'une basse saison, lorsque le vide de ces grands ensembles en révèle la poétique, et que seuls l'habitent les personnels affairés, et qui jouissent seuls de ces lieux.

Samuel Belfond

